

Avant-propos

Envisagés sous l'angle de leur étymologie, les deux termes clés évoqués dans le titre, *maître* et *disciple*, s'avèrent être foncièrement antonymiques. En effet, le *magister* latin issu de *magis* a la même racine indo-européenne *meg(h)* que le latin *magnus* ou le grec *megas* – tous signifiant « grand ». D'un autre côté, l'adjectif latin *pullus* que précède le radical *discere* (« apprendre »), les deux formant le substantif *discipulus*, signifie « petit » ou « jeune ». Ainsi, on se trouve d'emblée dans l'opposition, l'antagonisme, voire le conflit.

Cependant, considérée dans une perspective plus générale, cette étymologie peut également nous placer dans un champ plus vaste, celui que nous voulons situer au cœur des réflexions, à savoir celui des relations maître-disciple ainsi que des rôles qu'ils prennent l'un vis-à-vis de l'autre dans les littératures française et francophone à travers les siècles. Or, celles-ci abondent en exemples dont nous n'allons évoquer que quelques-uns pour signaler la diversité des rapports que la dyade maître-disciple peut développer.

Quel lien peut donc unir celui qui désire apprendre, s'instruire, à celui qui sait plus (*magis*) ? Et en sens inverse, qu'est-ce qui attire l'élève vers son professeur ? Leur relation est-elle basée sur l'admiration et la fascination comme celles qui font appliquer à Robert Greslou la méthode expérimentale du philosophe qu'il admire à une jeune fille amoureuse dans *Le Disciple* de Paul Bourget (1889) ? La formation finit-elle toujours par une confrontation ratée comme dans le cas du professeur-philosophe Bouteiller dans la trilogie de Maurice Barrès *Le Roman de l'énergie nationale* (1897-1902) ? S'agit-il d'une rivalité comme dans le jeu-enseignement que propose au vicomte de Valmont la marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782) ? Quelle part y prennent la domination et la cruauté que met en scène Michel de Ghelderode dans sa pièce *L'École des bouffons* (1942) ?

Plusieurs pistes de réflexion se dessinent, tout en se recoupant et se recouvrant, lorsqu'on cherche des tropes figuratifs de la relation maître-disciple ou, de façon plus large, la relation entre les élèves et leur professeur, l'élève et ses professeurs, les étudiants et leurs professeurs : l'accompagnement, la guidance – le maître en tant qu'accoucheur de la vérité que le disciple porte en lui-même sans en être conscient, selon la maïeutique socratique ; le don – le maître comme révélateur de la vérité et des

clés pour la comprendre, uni à son disciple par l'amour, tel que le présente Søren Kierkegaard, communiant plutôt que communiquant avec son élève ; l'empathie et la sympathie – l'imitation d'autrui et la compréhension d'autrui dans la relation maître-disciple (Max Scheler) ; l'échange d'un « éros fait de confiance réciproque et, en vérité, d'amour » (George Steiner) ; la destruction – celle du disciple par son maître, de même que celle du maître par le disciple (George Steiner).

Bien évidemment, en prenant pour thème du neuvième numéro de *Quêtes littéraires*, revue consacrée invariablement aux littératures française et francophone, les relations entre le maître et le disciple, nous entrons dans le torrent impétueux d'un fleuve littéraire dont aussi bien l'amont que l'aval regorgent de très intéressants textes narratifs, dramatiques et lyriques qui attendent d'être repêchés de l'oubli ou retirés des eaux pour une nouvelle (re)lecture ou analyse. Le présent volume se propose d'être la continuation des recherches qui ont déjà eu lieu en offrant également des apports nouveaux et originaux.

Edyta Kociubińska et Judyta Niedokos

Lublin, le 29 décembre 2019